

Débats de science économique (n.2911 numéro spécial)

Problèmes économiques
La Documentation française

Où en est la théorie économique au début du XXI^e siècle ? Le point dans ce dossier bien équilibré entre théories et pratiques.

Problèmes économiques
N° 2.911
22 novembre 2006

N° SPECIAL : Débats de science économique

Introduction

Où en est la théorie économique au début du XXI^e siècle ?

Sociétal

Radu Vranceanu

La théorie économique tente, depuis toujours, de concilier deux phénomènes : la rareté des ressources et la croissance continue de la demande, et cherche à déterminer une allocation optimale des ressources, celle qui permet d'éviter les gaspillages et de combattre les " externalités négatives " (pollution, etc.). L'auteur rappelle brièvement l'objet de la théorie économique depuis le XIX^e siècle à nos jours et retrace l'évolution de ses grands principes méthodologiques. Il insiste également sur les difficultés que la théorie a rencontrées pour pallier les inefficacités informationnelles qui ont conduit à la naissance de la théorie des jeux.

Les grandes théories

Les mutations de la politique monétaire

Ecoflash

Sophie Brana

La politique monétaire est probablement la politique économique qui a le plus changé depuis le début des années 1970. L'abandon du système de changes fixes lui permet en effet de trouver une latitude inconnue jusque-là. Elle est utilisée depuis pour atteindre des objectifs précis, comme la croissance ou la lutte contre l'inflation. Ainsi en 1979, Paul Volker, nouveau gouverneur de la Banque centrale américaine, décide d'utiliser l'instrument de la politique monétaire pour stabiliser les prix. C'est le début d'un engagement croissant des banques centrales pour lutter contre l'inflation. Les décennies qui suivent sont surtout marquées par le développement des marchés financiers, caractérisé par les 3 D : déréglementation, désintermédiation et décloisonnement. Les autorités monétaires font face aujourd'hui à de nouveaux défis : d'une part, le processus inflationniste s'étend à d'autres domaines (notamment les prix des actifs financiers ou de l'immobilier), d'autre part, l'instabilité financière s'accroît, ce qui pose la question d'une éventuelle réorientation de la politique monétaire.

La théorie financière classique : une parenthèse de 50 ans ?

Gérer et comprendre

Hélène Rainelli-Le Montagner

Depuis la fin des années 1990, la théorie financière classique est remise en cause par l'apparition de plusieurs phénomènes : le développement de la bulle financière et le krach de l'Internet, d'une part, la multiplication des scandales financiers, de l'autre. En réaction, un ensemble foisonnant de travaux en rupture avec le paradigme dominant, s'est développé. Au centre de la critique : l'individualisme méthodologique. On a pris l'habitude de regrouper ces travaux sous l'appellation de " finance comportementale ". Ce nouveau courant redécouvre des descriptions du XIX^e et du début du XX^e siècle, avant la mathématisation des années 1950 et 1960. Néanmoins, les nouveaux théoriciens doivent relever un défi important : efficaces dans la critique des modèles classiques, ils doivent encore prouver leur capacité à élaborer des outils de décision pertinents. C'est sur ce socle que s'est fondée la finance mathématisée.

La mondialisation au regard des théories du commerce

Idées

Pascal Le Merrer

Pourquoi échanger ? Comment l'intégration internationale affecte-t-elle les inégalités ? La libéralisation des échanges est-elle bénéfique pour la croissance ? Les théories du commerce peuvent apporter des réponses à ces questions. L'auteur constate que - au niveau théorique - l'ouverture génère deux types de gains : des gains d'échange liés à la modification de la structure des prix relatifs et des gains de spécialisation liés à la réallocation des facteurs vers les pays disposant d'une production plus efficace. Mais ces résultats ne sont pas dans les pays concernés synonymes d'effets positifs pour tout le monde, car si la mondialisation s'appuie aujourd'hui sur l'intégration commerciale, elle s'accompagne également - à travers l'externalisation d'activités - d'une tendance à la désintégration de la production. Cette désintégration est considérée par certains comme une désindustrialisation, par d'autres comme une simple transformation de la gestion des activités productives.

Les penseurs

Deux " prix Nobel " pour la théorie des jeux

Revue d'économie politique

Christian Schmidt

Le jury de Stockholm a, en 2005, récompensé pour la seconde fois, la théorie des jeux, en attribuant le " prix de la Banque de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel " au mathématicien Robert J. Aumann et à l'économiste Thomas C. Schelling pour leurs travaux consacrés aux jeux coopératifs et non coopératifs. Les études de John F. Nash, John C. Harsanyi et Reinart Selten, lauréats en 1994, avaient en commun d'utiliser les premières recherches de Nash. L'éloignement des méthodes utilisées par les lauréats de 2005, suscite l'interrogation de l'auteur sur les raisons qui ont motivé, cette année, le jury dans l'attribution du prix aux deux chercheurs. Voulait-il récompenser la variété des outils qu'offre la théorie de jeux ou avait-il, au contraire, conscience du possible rapprochement des deux œuvres présentant alors une unité cachée ? L'auteur retient la seconde hypothèse. Il semble, en effet, que les deux lauréats aient été conduits par la même interrogation de départ sur les croyances guidant les joueurs dans leurs décisions individuelles dont les implications sont collectives.

L'énigmatique " théorème de Coase "

Revue économique

Elodie Bertrand

Considéré comme le père de la théorie des coûts de transaction, Ronald Coase s'attaque, dans un article de 1959, à l'analyse pigovienne des externalités en montrant qu'il est possible de les internaliser, sans coûts de transaction, par la voie de la négociation bilatérale, à partir d'une dotation initiale des droits de propriété. La négociation entre les deux agents les amènera à s'entendre sur le prix de l'externalité et son niveau. Cette critique coasienne de l'analyse pigovienne est contenue dans le " théorème de Coase ". L'apport de Coase est majeur car ainsi, les externalités ne constitueraient pas un obstacle à l'optimalité, ce qui est contraire à la microéconomie usuelle. Or, si dans un cadre de marchandage bilatéral, les hypothèses de concurrence pure et parfaite (CPP) - qui justement ne prévoient pas l'existence d'effets externes - ne sont plus nécessaires pour mener à l'efficience, alors le théorème devient une critique du modèle CPP. Mais cette thèse coasienne de l'efficience, rappelle l'auteur, ne fait pas l'unanimité et les interprétations du théorème sont nombreuses ce qui l'expose à diverses critiques sur son aspect tautologique et sur le problème, non résolu, du partage de surplus après négociation.

Les méthodes

Le sursaut de la productivité américaine : réalité ou illusion statistique ?

L'Economie politique

Francisco Vergara

Etablir des comparaisons internationales en économie est une tâche particulièrement délicate. Le thème de la productivité du travail offre une illustration parfaite de ce problème. Depuis le début des années 2000, de nombreux rapports indiquent que, dans la deuxième moitié des années 1990, l'Europe aurait été distancée par les Etats-Unis en matière de productivité du travail. Une explication répandue de ce décrochage est le manque de flexibilité des marchés sur le Vieux Continent, qui aurait empêché une exploitation efficace du potentiel offert par les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Mais nombreux sont aussi les experts qui estiment cette explication insuffisante puisqu'elle n'est pas confirmée par des analyses approfondies. Les statistiques officielles montrent pourtant bel et bien, depuis une décennie, une accélération de la productivité horaire au Etats-Unis et un ralentissement en Europe. En réalité, il semble que les branches pour lesquelles des gains de productivité importants ont été réalisés aux Etats-Unis se limitent tout compte fait au commerce de gros, au commerce de détail et aux services financiers. Pour le reste, une bonne partie de l'écart constaté s'expliquerait par les différences de méthodes mises en œuvre par les comptables nationaux, de part et d'autre de l'Atlantique, pour mesurer la productivité du travail.

L'évolution des hauts revenus : une perspective historique et internationale

The American Economic Review

Thomas Piketty et Emmanuel Saez

Longtemps, les nombreux chercheurs qui s'intéressent aux inégalités de revenus dans les pays développés ne disposaient pour leurs travaux que de bases de données parcellaires et sans aucune homogénéité. Un des objectifs du projet de recherche collectif conduit par les auteurs était de remédier à cette situation. C'est désormais chose faite avec la constitution d'une base de données de qualité - même si, en raison de la méthode utilisée pour sa réalisation, celle-ci n'est pas exempte de limites - qui concernant les concentrations de revenu et de patrimoine couvre le plus grand nombre possible de pays et d'années. Après une description rapide de cette nouvelle base de données, les auteurs présentent, ici, quelques-uns des résultats de leur recherche. Leur étude confirme entre autres que la réduction des inégalités est en grande partie la conséquence des chocs économiques violents subis par les détenteurs du capital au cours de la période 1914-1945 ou bien encore que les cadres dirigeants (*working rich*) ont progressivement remplacé les rentiers de l'entre-deux-guerres au sommet de la hiérarchie des revenus au XX^e siècle.

Le plagiat chez les économistes

Challenge

Walter Enders et Gary Hoover

La recherche est par excellence une activité intellectuelle parmi les plus exposées au risque du plagiat. La profession d'économiste n'échappe pas à la règle et compte dans ses rangs nombre de plagés et de plagiaires. Les auteurs présentent, ici, les résultats d'une enquête récente menée auprès de 18 000 économistes dans le monde afin de cerner de façon plus précise les contours de ce fléau. Il en ressort que le phénomène semble prendre de l'ampleur et que les chercheurs comme les rédacteurs en chef des revues confondent couramment le plagiat avec le non-respect des droits d'auteur. Autre information préoccupante il apparaît que rien, dans bien

des cas, ne soit vraiment mis en œuvre pour combattre cette pratique.

Année d'édition : 2006 64 pages, 21x27 cm
Réf. : 3303332029112 ISSN : 0032-9304